

Revue MI

Le bulletin d'information de la Mission Intérieure

2 | Printemps 2024



Éditorial

Ne vous découragez pas
et persévérez!

Collecte de printemps

Restauration exigeante de
l'église d'une petite paroisse

Congrès liturgique

Des églises trop grandes?
Des idées pour aujourd'hui!

Ne vous découragez pas et persévérez!

Chère lectrice, cher lecteur,

La lecture du récit de la Passion de Jésus-Christ ne nous renvoie pas seulement au passé, elle nous ouvre aussi des perspectives dans le présent. L'attitude des disciples de Jésus-Christ après la Cène, le repas du Seigneur dans sa forme la plus élevée, est saisissant: Judas, l'un des disciples, trahit Jésus car il estime que ses propres objectifs politiques ne sont pas atteints et (ou) parce qu'il veut tirer un profit pécuniaire de cette trahison. Pierre veut défendre Jésus par l'épée, mais Jésus lui oppose un refus quant à l'usage de la violence. À peine quelques heures plus tard, il dissimule et renie tièdement sa proximité avec Jésus, alors qu'il lui avait auparavant promis, tout comme les autres disciples, de lui être fidèle. Pendant le temps de prière de Jésus au mont des Oliviers, il s'est endormi avec deux autres apôtres, tandis que le disciple «préféré» de Jésus, Jean, a été le seul apôtre à se tenir au pied de la croix sur laquelle Jésus a été exécuté.



En dépit de tous ces événements survenus dans une situation apparemment désespérée, Jésus, après sa résurrection, fait la grande promesse suivante: «Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde» (Mt 28,18–20). Jésus ne s'est pas arrêté au Vendredi saint, il a ouvert, par sa résurrection, de nouvelles perspectives qui nous guident et nous encouragent à nous relever et à affronter l'adversité.

Qu'est-ce que l'Église, aujourd'hui encore? Une barque agitée sur des eaux tumultueuses, comme le rappelle la Bible (Mt 8,23–28). Et que fait Jésus? Il dort, alors que les disciples sont dans la peur et l'inquiétude et crient à l'aide: Jésus accorde alors son aide aux disciples, bien qu'il les avertisse de leur manque de foi. Jésus ne laisse pas tomber ses disciples! Il aide les perdants, les anxieux, les insatisfaits, les quêteurs, tous ceux qui espèrent encore en Lui et qui ont le courage de Lui faire confiance! En quoi pouvons-nous être aidés?

1. *La sobriété*: face à un monde qui menace de s'écrouler, la sobriété et l'absence d'énerverment de la plus haute importance. La gestion des scandales et l'indignation ne mènent pas à des solutions, mais aggravent la situation. Cela vaut également pour l'Église, où la méfiance règne en raison des abus sexuels et où fait bien souvent défaut une évaluation objective et une analyse tenant compte du contexte.

2. *Vigilance*: outre la sobriété, la vigilance est de mise. Elle est une condition fondamentale de la vie chrétienne, et une vertu primordiale dans la vie de l'Église et de la société.

3. *Nommer les erreurs*: si quelque chose doit être amélioré, il est nécessaire de soulever et de reconnaître les erreurs. C'est le meilleur moyen de s'améliorer.

4. *Se réjouir plutôt que se plaindre*: si vous souhaitez une vie aussi malheureuse que possible, il faut se plaindre. Il existe toujours de bonnes raisons pour cela. Il est plus sage

d'entretenir et de chérir la petite étincelle de joie contenue dans votre vie. Osez la joie!

4. *La modestie plutôt que des ambitions trop élevées*: plus les attentes sont élevées, plus la déception risque d'être grande. Méfiez-vous donc des attentes excessives.

5. *Trouver en soi-même sa motivation*: sans motivation intérieure et sans autodiscipline, il est difficile de vaincre ses «petits démons intérieurs».

6. *Émerveillement et gratitude*: l'émerveillement et la gratitude sont peut-être parmi les éléments les plus importants. Si nous parvenons à nous émerveiller de toute la beauté des petites choses qui se cachent dans notre monde vaste et tourmenté, alors la joie et la gratitude s'étendent.

La foi chrétienne dans une vie heureuse est un don. Mais vous et moi pouvons, en ce temps du Carême, préparer le terrain pour que les deux deviennent davantage possibles. Ayons le courage de «nous plonger dans le cœur de l'humanité blessée, opprimée et en quête de rédemption» (Card. Pietro Parolin, 7 février 2024), d'écouter la Parole de Dieu qui guérit et sanctifie et de nous mettre en route pour suivre le chemin du Seigneur à travers la souffrance et la mort jusqu'à la Résurrection.

Je vous souhaite de joyeuses fêtes de Pâques!

Urban Fink-Wagner, Directeur MI



IM – Inländische Mission
MI – Mission Intérieure
MI – Missione Interna
MI – Missiun Interna

Le Birseck: une région chargée d'histoire marqué par le catholicisme

Le Birseck est une dénomination géographique peu connue. Situé sur la Birse inférieure, il comprend les cinq communes d'Arlesheim, Münchenstein, Reinach, Aesch et Pfeffingen, qui font partie du canton de Bâle-Campagne, ainsi que la ville soleuroise de Dornach, à l'est de la Birse. Le Birseck se définit donc comme la partie supérieure de la plaine du Haut-Rhin, qui commence à Aesch, en dessous de Pfeffingen, et s'étend sur plus de 300 kilomètres vers le nord jusque dans la région de Francfort-sur-le-Main. À la différence de l'ancienne campagne bâloise, devenue protestante après la Réforme de 1529, le Birseck resta catholique et dépendit, jusqu'en 1792, de l'évêché de Bâle, gouverné par l'évêque de Bâle depuis Porrentruy. Après une courte période de transition, le Birseck passa sous domination française de 1793 à 1814, jusqu'à son rattachement au canton de Bâle sur décision du Congrès de Vienne en 1815. Depuis la division du canton en 1833, le Birseck, à l'exception de Dornach, fait partie du district bâlois d'Arlesheim.



La collégiale d'Arlesheim.

(Photo: Roland Zumbühl/CC-BY-SA-3.0)

Le bailliage du Birseck

Le noyau de l'ancien bailliage du Birseck constituait une donation de la région d'Arlesheim à un monastère alsacien. En 1239, l'évêque de Bâle acquit ce bailliage. La seigneurie du Birseck, qui s'étendait alors au-delà des six communes susmentionnées, était soumise à des changements constants. En 1525, certains villages entrèrent dans la combourgeoisie de la ville de Bâle et embrassèrent la Réforme tout en demeurant sous l'autorité de l'évêque. Sous l'égide du prince-évêque Jakob Christoph Blarer von Wartensee (1542–1608), la Contre-Réforme débuta en 1581. En 1585, la ville de Bâle dut renoncer pratiquement

à sa combourgeoisie avec les communes du Birseck. Dès lors, la souveraineté épiscopale s'affirma; en 1627, tous les villages revinrent au catholicisme. Après avoir fortement souffert du passage des troupes pendant la guerre de Trente Ans (1618–1648), le Birseck fut occupé par les Français en 1792.

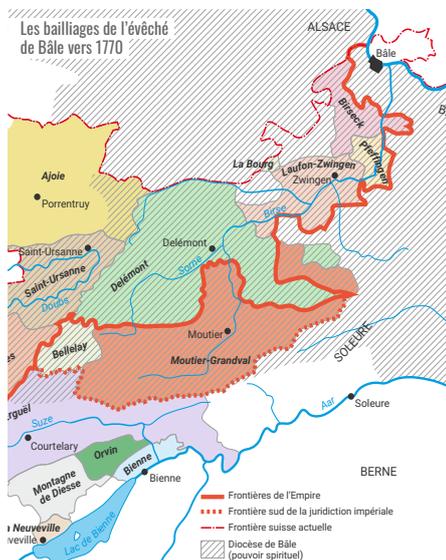
Le chapitre cathédral à Arlesheim

Depuis ses débuts, le Birseck dépendit de l'évêché de Bâle, dont les limites ne coïncidaient cependant pas avec celles du diocèse de Bâle. Après avoir dû quitter cette ville en 1529 sous l'effet de la Réforme, l'évêque emprunta des itinéraires détournés pour s'installer dans sa résidence d'été de Porrentruy, d'où il gouverna son évêché. Le chapitre cathédral de Bâle s'installa d'abord à Fribourg-en-Brigau, ce qui lui permit notamment de protéger ses biens au nord de Bâle après la perte de ses possessions. Mais en 1675, les troupes françaises confisquèrent les principaux revenus du chapitre cathédral en Alsace et dans le Sundgau. En 1678, sous la pression de la France, le chapitre cathédral retourna à Arlesheim, dans l'évêché de Bâle, afin d'assurer ses revenus. Le prince-évêque Jean Conrad de Roggenbach (1618–1693) fit construire à Arlesheim des maisons capitulaires puis, de 1679 à 1681, une cathédrale (aujourd'hui collégiale) de style baroque primitif qui, avec son célèbre

orgue Silbermann, reste aujourd'hui encore un pôle d'attraction religieux et culturel.

Le Kulturkampf au XIX^e siècle

En 1815, le Congrès de Vienne proposa de rattacher le Birseck catholique au canton réformé de Bâle, à condition que les communes catholiques du Birseck puissent gérer de manière indépendante l'ensemble de leurs biens ecclésiastiques ainsi que leurs écoles et leur bourse des pauvres. Au moment de la division du canton de Bâle, en 1833, Bâle-Campagne comptait un peu plus de quatre cinquièmes de protestants, et les quelque 20 % de catholiques se concentraient dans le Birseck. Le Kulturkampf, interne au catholicisme, qui fit suite au dogme de l'infaillibilité du Pape proclamé en 1870, eut certes pour conséquence la loi sur l'élection des curés en 1871 et la destitution de l'évêque de Bâle en 1873, mais il se fit modéré en comparaison de l'histoire du Laufonnais (Laufental) et, qui plus est, renforça les catholiques romains qui s'organisèrent alors en associations. En 1994, l'enclave bernoise du Laufonnais devint le sixième district du canton de Bâle-Campagne. La population des communes du Birseck augmenta considérablement après 1950, si bien que les villages au sud de la ville de Bâle présentent aujourd'hui une forte densité de population. (ufw)



L'évêché de Bâle vers 1770.

(carte: DHS 1998)



Pfeffingen, avec les ruines du château en arrière-plan. (Ph.: EinDao/CC-BY-SA-4.0)

Le village Pfeffingen

La commune politique de Pfeffingen, dans le district d'Arlesheim, est située sur la terrasse d'un contrefort oriental de la chaîne du Blauen, sur le col, autrefois important, du Blatten (ou Plattenpass). Ce petit col assurait la liaison entre le Laufonnais et la plaine bâloise et permettait de contourner la cluse du château d'Angenstein, qui fut longtemps très difficile à franchir. La région de Pfeffingen fut colonisée très tôt. Au Moyen âge, plusieurs châteaux furent bâtis dans ses alentours. Plusieurs fois dévasté, le village faisait partie de la seigneurie de Pfeffingen, qui fut créée vers l'an 1000 par donation d'Henri II au chapitre de Bâle. Vers 1150, les comtes de Thierstein-Pfeffingen purent reprendre cette seigneurie en tant que fief épiscopal. En 1522, après l'extinction de la branche des Thierstein, la seigneurie et le château de Pfeffingen revinrent à l'évêque de Bâle. Pfeffingen constituait alors le centre ecclésiastique du Birseck. Après la disparition de la principauté épiscopale de Bâle en 1792, la seigneurie de Pfeffingen fut rattachée à la France, puis divisée en 1815: Aesch et Pfeffingen furent rattachées au canton de Bâle, Duggingen et Grellingen au canton de Berne.

Les origines du village

Pfeffingen est l'un des plus anciens villages du Birseck. Ses origines remontent à l'époque romaine. Vers le milieu du Ve siècle, les Alamans, qui avaient franchi le Rhin, colonisèrent les pentes du Jura. Après la soumission des Alamans par les Francs, la région fut christianisée. L'église de Pfeffingen, dédiée à Saint Martin de Tours, en est une preuve. La date exacte de la construction de la première église Saint-Martin n'est pas connue mais on la situe entre le VII^e et le XIII^e siècle. De cette église paroissiale dépendaient Aesch (jusqu'en 1803), Duggingen et Grellingen (jusqu'en 1841/1842), Himmelried,



Les ruines de Pfeffingen.

Nenzlingen et Reinach (jusqu'en 1511).

La seigneurie de Pfeffingen

C'est sur un éperon rocheux au-dessus de Pfeffingen que fut construit le vaste château de Pfeffingen. Celui-ci servit de siège administratif à la seigneurie de Pfeffingen, qui comprenait, outre le village du même nom, ceux de Aesch, Duggingen et Grellingen. Ce château fut d'abord donné par l'évêque de Bâle aux comtes de Sohyères (all. von Saugern, au nord de Delémont, mentionnés vers 1135), puis aux hommes libres de Pfeffingen, et enfin aux comtes de Thierstein. À la fin du Moyen âge, lorsque les comtes de Thierstein, sympathisants de l'Autriche, étaient au pouvoir, la ville de Bâle était souvent en proie à de graves conflits, ce qui donnait lieu à des sièges, des pillages et des incendies. Après l'extinction des Thierstein, le château devint le siège d'un bailli épiscopal. Tombant en ruine au début du XVIII^e siècle, le château de Pfeffingen fut abandonné par le bailli qui transféra sa résidence au château d'Aesch.

La Réforme à Pfeffingen

Au Moyen âge, la commémoration des morts, tout comme les offices religieux célébrés à cette occasion, jouaient un rôle important. En 1525, ces fondations anniversaires furent remises en question pour

des raisons financières par les paysans, avec l'appui du mouvement de la Réforme qui s'implanta à Pfeffingen dès 1527. Entre 1529 – année de l'introduction de la Réforme dans la ville de Bâle – et 1586–1588, période de la recatholicisation du Birseck, sept prédicants réformés travaillèrent à Pfeffingen. Dès 1564, il y eut également un curé catholique, ce qui témoigne de la complexité et de la désorientation de la situation confessionnelle de l'époque.

Pfeffingen de nos jours

Redevenu entièrement catholique vers 1586, le village de Pfeffingen resta un village d'agriculteurs et de viticulteurs jusqu'après la Seconde Guerre mondiale. Dès 1960, il connut une forte croissance démographique et une activité de construction intense, notamment en raison de sa situation privilégiée sur le versant du Blauen et de la qualité de ses liaisons routières, ce qui a conduit à la viabilisation d'anciennes plantations de cerisiers. Si Pfeffingen comptait environ 500 habitants en 1950, ce chiffre a presque quintuplé depuis lors. Dans ce village autrefois largement marqué par le catholicisme romain, les personnes sans confession constituent aujourd'hui la majorité, tandis que 28 pour cent de la population est catholique romaine et 20 pour cent réformée. (ufw)

L'église Saint-Martin

Mentionnée pour la première fois en 1322, l'église Saint-Martin remonte à des constructions des VII^e, VIII^e et XII^e siècles. L'édifice existant a été commencé avant 1343, puis transformé au 17^e siècle, et enfin entièrement restauré entre 1949 et 1955. Les fouilles effectuées lors de cette dernière rénovation, il y a près de 70 ans, révèlent que l'église construite au début de l'époque carolingienne mesurait environ 6 mètres sur 6. Dans la seconde moitié du XI^e siècle, une église romane fut érigée. Une troisième opération de construction eut lieu peu de temps après, ce qui entraîna la démolition de l'église romane, tandis que l'église gothique actuelle fut construite dans la première moitié du XIV^e siècle. En 1322, le comte Rudolf von Thierstein fit don d'un autel marial. La famille de Thierstein utilisa le chœur de la nouvelle église comme lieu de sépulture familial. Cette église fut consacrée en 1343, après une période de construction extraordinairement longue. Lors de sa restauration dans les années 1950, des peintures du XIV^e siècle ont été découvertes.



Vue extérieure de l'église paroissiale Saint-Martin de Pfeffingen. (Photos: mäd)

Près de 70 ans après la dernière restauration, une réfection complète de l'intérieur et de l'extérieur de l'église, classée monument historique, est actuellement prévue. Il s'agit de moderniser l'ensemble de l'infrastructure (électricité, éclairage, chauffage etc.), de réduire la consommation d'énergie et de permettre l'accès aux personnes à mobilité réduite. L'intérieur doit être adapté de manière à pouvoir être utilisé de différentes manières et à pouvoir être mis à disposition pour des manifestations culturelles, outre son usage premier, à savoir les offices religieux. Il est urgent d'agir. La charpente est pourrie à certains endroits et ne peut plus garantir la statique. D'autres points compromettent également la sécurité. Les installations

sont obsolètes et l'intérieur est contaminé par de l'amiante et des produits de protection du bois inappropriés. Les installations techniques du clocher sont vétustes et partiellement rouillées tandis que de la condensation se forme entre les vitraux et les vitrages de protection. L'enveloppe du bâtiment est fragilisée par des infiltrations d'humidité et l'isolation thermique existante est insuffisante, voire inefficace dans certains cas.

D'importantes dépenses – peu de recettes

Basé sur une expertise détaillée, le devis pour la rénovation totale s'élève à 3,46 millions de francs. La commune ecclésiastique de Pfeffingen peut s'appuyer sur

un préfinancement de 600 000 francs, tandis que la commune des habitants contribue à hauteur d'un demi-million. Des contributions du service des monuments historiques, de l'Église nationale et d'autres institutions sont assurées, mais elles sont loin d'être suffisantes pour couvrir l'énorme déficit de près de deux millions de francs. (ufw)

L'église, un sujet de préoccupation

L'ensemble de la rénovation coûte 3,46 millions de francs. La petite commune ecclésiastique de 673 membres n'est pas en mesure de supporter de telles dépenses, très lourdes mais inévitables, si bien qu'une aide extérieure s'impose de toute urgence. Chaque franc de don sera versé sans la moindre déduction. Mille fois merci!



Après le défilé de la Saint-Martin, les enfants à l'église.



Une messe au lieu de culte qui a besoin d'être rénové.



La procession du dimanche des Rameaux.

Découvrir des églises de manière individuelle

La région du Tessin regorge d'églises et de chapelles d'importance historique. Mais les touristes qui souhaitent jeter un coup d'œil à l'intérieur des églises ou s'y attarder un moment se retrouvent souvent devant des portes fermées. Un projet innovateur a été lancé pour remédier à cette situation: au moyen d'une application sur téléphone portable, les visiteurs intéressés pourront accéder individuellement et en toute simplicité à de beaux édifices religieux et à d'autres biens culturels, notamment d'anciens moulins.

Un jour, le Tessinois Marcello Martinoni s'est trouvé lui-même devant une des nombreuses belles églises du canton. Il a pu admirer la construction ouvragée et l'architecture, mais il aurait volontiers pénétré à l'intérieur de la chapelle. Et comme beaucoup de chapelles et d'églises dans les localités tessinoises ne peuvent plus être surveillées quotidiennement, il a dû rebrousser chemin. Dans de nombreux endroits, les clés des lieux de culte peuvent être obtenues auprès de la paroisse locale ou dans un café, mais cette information n'est pas connue de toutes les personnes qui se déplacent dans la région.

Répondre à une demande

Martinoni ne s'est pas arrêté là. Il est ainsi devenu l'initiateur des «Chiavi della cultura», les clés de la culture, qui, selon la description qui en est faite sur le site internet consacré au projet, visent à répondre à la demande d'un tourisme culturel individuel et curieux et à offrir la possibilité de découvrir le patrimoine culturel de manière spontanée. Deux églises de la commune de Giornico, dans la Léventine, ont été choisies pour servir de sites pilotes afin de tester les possibilités. Les accès à l'église San Pellegrino, aux fresques du XVI^e siècle, située un peu à l'extérieur du village, et à l'église Santa Maria del Castello, dont les premières mentions remontent à 1329 et qui surplombe la commune, sont désormais dotés de systèmes techniques de pointe. Après avoir téléchargé l'application «Chiavi della cultura» sur son téléphone portable



L'église Santa Maria à Giornico s'ouvre avec une application sur téléphone portable.

(Photos: mäd)



et s'être enregistré, il suffit de scanner le code QR affiché sur l'église pour recevoir une autorisation d'accès. Les détails de l'application ainsi que les églises déjà accessibles et les voies d'accès peuvent être consultés sur le site internet du projet. Et comme les «clés de la culture» s'adressent par définition aux touristes, l'ensemble de l'offre est disponible non seulement en italien, mais aussi en allemand, en français et en anglais.

Le projet est porté et développé par «A-Pro», une association à but non lucratif basée au Tessin, dont l'objectif est de promouvoir des projets innovateurs dans les domaines social et écologique.

D'abord au Tessin, puis au-delà

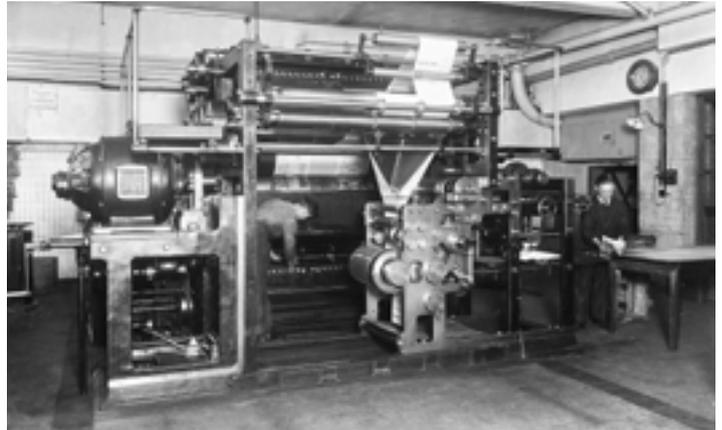
Une telle application, un site internet multilingue et intéressant ainsi que la mise à disposition des mécanismes de fermeture ont toutefois un coût. La phase initiale a représenté un travail bénévole important de la part des initiateurs et

un engagement considérable pour la recherche de fonds. L'investissement total nécessaire pour chaque église ou chapelle qui sera rendue accessible par l'application est de 6500 francs. Grâce à différents sponsors (régions, organisations touristiques, Innotour), les coûts pour l'association sont actuellement réduits à 1500 francs.

Pour l'initiateur, il est clair que l'offre doit tout d'abord être développée au Tessin. Il envisage toutefois d'utiliser l'application pour mettre en valeur des biens culturels de grande valeur dans d'autres régions linguistiques. Vu les changements en cours dans l'Église et la société, on peut affirmer que les «Chiavi della cultura» constituent une approche créative pour mettre en valeur le riche patrimoine culturel et ecclésiastique du Tessin et le rendre accessible aux milieux intéressés. Ce projet a reçu un large écho médiatique au Tessin, mais aussi en Suisse alémanique. Les premières expériences confirment les attentes des initiateurs. Les visiteurs sont libres de choisir le moment de leur visite et de rester dans l'église aussi longtemps qu'ils le souhaitent. Grâce aux données de l'application, il est également possible d'obtenir une vue d'ensemble du nombre d'entrées dans les bâtiments. La création obligatoire d'un compte utilisateur permet aussi de réduire les risques de comportement inapproprié. (ms)

«Unter Druck» – histoire de la presse en Suisse centrale

La première impression datée en Suisse était un manuel pour les clercs, intitulé «Mammotrectus», imprimé par un chanoine de Beromünster. C'est toutefois Bâle qui fut le centre le plus important de l'imprimerie précoce. Jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle, la Suisse centrale a pourtant joué un rôle majeur en matière de presse, notamment pour l'Église catholique romaine. Il est donc d'autant plus intéressant de jeter un coup d'œil à l'histoire passionnante de la presse de Suisse centrale de Max Huber. Il en ressort que les dernières décennies ont été marquées par des changements considérables: d'une presse d'opinion et de parti à des journaux de forums centralisés qui, avec le temps, nous servent de plus en plus une « bouillon de culture».



Machine rotative pour l'impression de journaux à Lucerne. (Ph.: Emil Synnberg, 1926)

Très tôt, l'introduction de l'imprimerie a eu des conséquences importantes. Les pamphlets ont été un moyen de communication décisif pour la division de la foi au XVI^e siècle. Le calendrier, en tant que brochure annuelle, fut l'un des premiers ouvrages imprimés. Pour les gens simples qui savaient lire, c'était peut-être la seule lecture possible. Non seulement il mentionnait les saints patrons du jour, mais il était souvent empreint de christianisme, ce que reflète par exemple le titre «Calendrier domestique chrétien».

Lucerne, centre de la Suisse centrale

Bien que le collège des jésuites ait été fondé en 1577, rendant possible l'enseignement universitaire en Suisse centrale grâce aux livres, ce n'est qu'en 1635 qu'une imprimerie viable à long terme a été établie. Les journaux n'étaient pas encore très présents, notamment à cause de la censure. C'est seulement vers 1830 que plusieurs journaux ont vu le jour, dont le plus prolifique fut le «Luzerner Zeitung» des frères Räder. Ces journaux

se nourrissent de la confrontation des idées politiques et idéologiques qui, à partir des années 1830, fut menée tambour battant. Ces publications comprenaient également la «Schweizerische Kirchenzeitung», fondée en 1832 par des ecclésiastiques et des laïcs, aujourd'hui revue théologique spécialisée et journal officiel des diocèses de Suisse allemande.

Le dualisme politique entre libéraux et conservateurs s'est mis en place entre 1830 et 1848, en particulier dans le canton de Lucerne. Il a été le point de départ de la création de plusieurs journaux jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle. Cette presse «d'opinion» s'est ensuite muée en presse «de parti» à mesure que les partis politiques se formaient. En 1900, la Suisse centrale comptait 40 journaux répartis sur 24 sites. La qualité de ces journaux augmenta, et dans les journaux plus conservateurs, des ecclésiastiques travaillèrent également en tant que rédacteurs. L'expansion des journaux se poursuivit jusqu'en 1970.

Vers les journaux de forum

Dans l'entre-deux-guerres, il y eut une campagne de presse catholique conservatrice, surtout en Suisse centrale, qui se retrouva en position défendant après 1945. À partir de 1960, les rédactions se sont détachées de l'église et des partis, suivies par une tendance à la concentration du secteur de la presse. Les deux grandes fusions de 1991 («Vaterland» et «Luzerner Tagblatt» en «Luzerner Zeitung») et de 1995 («Luzerner Zeitung» et LNN en «Neue Luzerner Zeitung») ont mené à un monopole éditorial et à une dilution du personnel, aujourd'hui piloté depuis Aarau via CH-Media. Un grand bravo à Max Huber pour son travail sur l'histoire de la presse, qui vaut la peine d'être lue et qui donne à réfléchir, et qui revêt un caractère d'autant plus historique que beaucoup de jeunes et d'immigrés ne lisent malheureusement pas la presse écrite! (ufw)

Max Huber: Unter Druck. Die Presse in der Zentralschweiz. Von den Anfängen bis zur Gegenwart (= LHV 47). (Éditions Schwabe) Bâle 2023, 613 pages, ill. ISBN 978-3-7965-4674-7. En allemand; vente en librairie.

Inspirations d'un couple

La commémoration, en 2017, des 600 ans de la naissance de Nicolas de Flüe a permis de mettre en évidence le fait que le saint patron de la Suisse ne peut être vraiment compris que par la mise en perspective de l'accord mutuel et des décisions prises en commun avec son épouse Dorothee Wyss. Ce n'est qu'ainsi que le chemin vers l'ermite et saint de la paix, dont la vie et les principes sont d'une grande actualité aujourd'hui, a été possible. Dorothee, gérant l'ac-

cès à son Ranft et jouant ainsi en quelque sorte un rôle de «gestionnaire», est restée liée à son mari, devenu ermite, à travers une collaboration tout à fait mystérieuse. Dans son ouvrage «Niklaus von Flüe und Dorothee Wyss. Inspirationen eines Ehepaars» récemment publié, le chanoine et agent pastoral Stephan Leimgruber propose 42 articles courts, riches en contenu mais faciles à lire sur la vie de Nicolas et Dorothee et sur la grandeur des deux personnages. De nouvelles sources d'inspiration se font jour,

dans lesquelles des perspectives œcuméniques et interreligieuses sont également développées. Vingt-quatre auteurs reconnus sur le sujet – avec une mention spéciale pour Roland Gröbli, Othmar Frei (†), Barbara Beusch et Eva-Maria Faber – ouvrent dans ce livre des perspectives passionnantes, raison pour laquelle je vous le recommande vivement. (ufw)

Stephan Leimgruber (éd.): Inspirationen eines Ehepaars. Niklaus von Flüe und Dorothee Wyss. (Editions rex) Lucerne 2024, 204 pages, ill. ISBN 978-3-7252-1112-8. En allemand; vente en librairie.

Trop d'espace? La conception spatiale des églises nécessite de la flexibilité

La construction d'églises a toujours été motivée par le besoin d'espace supplémentaire pour les communautés de fidèles. Au fil du temps, les modèles architecturaux ont beaucoup évolué, ce qui a également eu un impact sur les possibilités d'utilisation de l'espace dans les églises. Aujourd'hui, de nombreuses églises s'avèrent trop grandes, mais il est souvent difficile d'en changer l'utilisation ou de les réaffecter. L'Institut liturgique de Suisse alémanique (Liturgisches Institut der deutschsprachigen Schweiz) a invité à une réflexion sur ce sujet à Jona (SG).



Le 22 décembre 2019, le nouvel espace ecclésial de la paroisse de Saint-Pierre, dans la vallée d'Embrach, a été solennellement consacré. Dans cette disposition, l'ambon, le cierge pascal et l'autel sont alignés. Les fidèles sont assis face à face dans une ellipse largement incurvée. (Photo: Mäggje Marinelli Stäuble)

Les églises atteignent leurs limites en termes d'espace, non pas parce qu'elles manquent de place, mais parce que leurs locaux sont souvent trop nombreux ou trop grands. La pastorale, tant la liturgie et la prédication que la diaconie et le travail paroissial, est de plus en plus souvent organisée de manière centralisée, tout en étant proposée localement sous des formes aussi variées que possible.

Mais le nombre de collaborateurs pastoraux est également en recul. Dans les zones rurales en particulier, cela fait bien longtemps qu'il n'y a plus, en tout lieu, un agent pastoral. Cependant, les églises, chapelles, salles paroissiales et cures sont toujours présentes et souvent vides. Le calcul est vite fait: le nombre d'utilisateurs diminue considérablement, les frais d'entretien restent à peu près les mêmes et les revenus de substitution sous forme de location ou de vente ne sont pas si faciles à mettre en place.

Pas de solution standard

Dans sa série «Liturgie im Gespräch»

(Liturgie en débat), l'Institut liturgique de Suisse alémanique a abordé ce thème début février. Quelque 60 personnes se sont réunies pour débattre de la question sous le titre «Zu gross!? Kirchenräume flexibel gestalten» (Trop grand! Concevoir des espaces ecclésiaux flexibles) en s'appuyant sur les suggestions de spécialistes et en échangeant sur leurs propres expériences en matière d'aménagement des églises.

Deux constats se sont imposés:

– Il n'y a pas de solution unique pour toute paroisse dont les édifices ecclésiaux s'avèrent aujourd'hui trop grands. Les conditions relatives à l'histoire et à la tradition des lieux de culte, à leur aménagement et à leur importance artistique, mais aussi les possibilités financières et humaines sont bien trop différentes d'une paroisse à l'autre.

– Lorsqu'un espace ecclésial doit être modifié pour permettre d'autres formes d'office religieux ou d'utilisation communautaire au-delà de la liturgie, un consensus est nécessaire. Pour trouver des solutions dans ce domaine, il est

indispensable de tenir une table ronde avec autant de responsables que possible. Il s'agit notamment de représentants de la pastorale et des autorités de droit public ecclésiastique, des groupes et des associations engagés dans la paroisse, ainsi que, dès le début, d'un accompagnement spécialisé dans les domaines de l'architecture et de la conservation du patrimoine. Il est également important de prêter attention à la procédure. Elle doit être basée sur des formes participatives qui permettent de présenter des idées, de les remettre en question, de les modifier ou de les rejeter. Plus les parties prenantes s'impliquent dans un travail ouvert, plus les résultats doivent être cohérents.

La contrainte comme une chance

Michel Steinmetz, professeur de sciences liturgiques à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, a souligné que les lieux saints, tant dans l'Israël antique que dans l'Église naissante, n'ont pas toujours été des espaces figés. Une église en tant que lieu saint exige d'une com-

munauté qu'elle soit prête à «faire son chemin». L'espace liturgique représente l'Église, mais il va au-delà: le bâtiment de pierre invite à évoluer en tant que communauté, en tant que pierres vivantes dans la foi en Dieu. Il rejette l'argument selon lequel il faut conserver une église «parce qu'elle a toujours été ce qu'elle est»: «Dans l'église, c'est Dieu lui-même qui est à l'œuvre. Cela exige que ses portes soient ouvertes», a-t-il dit de manière imagée, encourageant à considérer les contraintes des églises trop grandes comme une chance et à les aménager de manière à faire de la place pour leur mission actuelle.

L'office religieux et la pastorale d'abord

Urban Fink, directeur de la Mission Intérieure, a clairement expliqué comment, après le Concile Vatican II, à la fin des années 1960, les espaces ecclésiaux ont été complètement repensés: on est passé d'une liturgie centrée sur le clergé à une liturgie centrée sur la communauté. Cela doit aussi se refléter dans la construction des églises. Les changements architecturaux nécessaires à cet effet n'ont pas été partout réalisés avec le même succès, certaines restaurations récentes constituant même un retour en arrière. Cependant, les nombreuses nouvelles constructions réalisées après le Concile ont toutes, sans exception, pris en compte la nouvelle conception de l'Église. Pourtant, même ces églises sont aujourd'hui souvent trop grandes et, selon leur style architectural, elles comptent déjà parmi les objets culturels à protéger, ce qui rend les interventions architecturales difficiles. Urban Fink

a donc plaidé pour que la priorité soit donnée aux exigences théologiques et pastorales, car les églises ne sont pas des musées. Dans ce contexte, il s'agit d'abord d'examiner attentivement la situation dans les paroisses et les unités pastorales et de réfléchir à la question de savoir où tel bâtiment peut et devrait être utilisé pour telle tâche pastorale. Pour chaque bâtiment, une concertation détaillée est ensuite nécessaire sur place. Il importe également de prendre en compte les ressources des responsables, les finances et le savoir-faire, notamment sur le plan théologique et architectural. Dans un premier temps, il n'est pas nécessaire de poser des limites aux idées d'aménagement des espaces religieux. Birgit Jeggle-Merz, professeur de théologie pratique à la Haute école de Coire et à l'Université de Lucerne, a souligné que le principe d'une utilisation exclusivement liturgique des églises n'était pas si ancien. Selon elle, les espaces ecclésiaux en tant que lieux de rencontre, d'échange ou d'enseignement, ou encore en tant que lieux d'assistance aux personnes démunies ou souffrant de la faim, ne sont pas des idées nouvelles, mais font depuis longtemps partie de la pratique pastorale.

Là où les églises ferment, une offre sociale fait défaut

L'idée d'espaces ecclésiaux «hybrides», utilisés aussi bien pour la liturgie que, par exemple, pour un jardin d'enfants, une réunion de groupe de jeunes ou un café paroissial, est, de l'avis de la professeure de théologie, non seulement une chance pour la pastorale, mais aussi «un impératif de notre temps». En effet, les espaces publics sont très demandés et les églises ont ici

un grand potentiel qu'elles pourraient faire valoir dans le débat social. «Mais là où des espaces ecclésiaux sont fermés, l'offre sociale est également réduite», a déclaré Birgit Jeggle-Merz. En outre, elle s'est également prononcée en faveur d'une implication des communes politiques dans le réaménagement des espaces ecclésiaux.

Beaucoup de choses sont possibles

Ce n'est pas le fruit du hasard si l'Institut liturgique a choisi Jona comme lieu de réunion. L'église paroissiale de l'Assomption doit sa forme actuelle à diverses adaptations effectuées en 1936. L'intérieur de l'église a été entièrement réaménagé en 2003 et 2004: un système de sièges mobiles ainsi que des podiums coulissants permettent d'adapter l'espace à l'utilisation prévue. C'est ainsi que le père dominicain Peter Spichtig, actif à l'Institut liturgique, a pu mener un travail de groupe directement dans l'église. Quiconque est familiarisé avec un espace ecclésial aménagé de manière traditionnelle, avec des rangées de bancs équidistantes, un autel liturgique surélevé, un maître-autel et des autels latéraux pourrait être déconcerté, au premier abord, par la vue d'une église aménagée de manière aussi libre.

Mais l'église évolue, y compris dans ses fonctions. Cela se reflète à son tour dans la conception des lieux de culte. Il faut, comme le dit Birgit Jeggle-Merz en citant Johannes Stückelberger, expert ecclésial, «avoir une idée de ce que l'on veut». Ensuite, une fois que les bonnes personnes sont réunies et que les tâches sont définies, l'approche pratique du spécialiste allemand de la liturgie Albert Gerhards peut fournir un bon cadre: «Débarrasser, faire un choix, mettre en place.» (ms)



Ici, le café de l'église est pris au pied de la lettre: dans la paroisse Saint-Michel de Berg (SG), les paroissiens se retrouvent après l'office religieux. (Photo: Judith Romer)



Grâce à la configuration flexible des sièges de l'église de Jona (SG), Peter Spichtig OP peut aborder la question de la réaffectation d'espaces ecclésiaux. (Photo: ms)

Comparaisons de panoramas de Jérusalem à différentes époques

Des millions de fidèles des trois religions abrahamiques se rendent chaque année en pèlerinage à Jérusalem et y prennent des centaines de millions de photos. Dans le livre récemment publié «Über den Kuppeln von Jerusalem» (Au-dessus des coupôles de Jérusalem), des clichés panoramiques du début du XX^e siècle sont mis en parallèle avec des photos prises de nos jours. Au-delà des paysages urbains, cela embrasse des horizons remarquables sur la cohabitation interreligieuse dans cette ville.

En 2023, le 125^e anniversaire de la consécration de l'église luthérienne du Rédempteur, qui s'est déroulée en 1898 en présence du couple impérial allemand à Jérusalem, a pu être célébré. Douze ans plus tard seulement, l'abbaye de la Dormition et l'église monastique de l'ordre bénédictin ont été consacrées, toujours à l'initiative de l'empereur Guillaume II, sur le mont Sion, un lieu qui revêt une importance religieuse multiple.

L'œcuménisme et la photographie étroitement unis

Ces deux lieux de pèlerinage et d'enseignement importants ne sont pas seulement liés par la langue commune de leurs hôtes, c'est-à-dire l'allemand, mais aussi par une prouesse technique importante à l'aube du XX^e siècle: pendant la construction des deux sites, des photographies panoramiques, dont il ne reste plus guère que quelques épreuves dans le monde, ont été prises. Cela permet aujourd'hui de jeter un regard circulaire sur la ville sainte en 1898 et en 1910, qui montre la densité des édifices religieux, comme si nous nous



Christoph Knoch, emeritierter Pfarrer und Fotograf in Jerusalem.

(Foto: Inga Rogg)

trouvions nous-mêmes au sommet de l'une de ces tours. Un peu plus de cent ans plus tard, en 2012 et en 2022, de nouvelles photos panoramiques ont été prises à partir des mêmes points de vue. Dans ce livre très soigné il est donc possible de comparer directement la vue de la vieille ville de Jérusalem depuis deux endroits différents.

Un signe politique et religieux

Au tournant de l'avant-dernier millénaire, le fait que l'empereur allemand se soit engagé à la fois pour la construction d'une emblématique église protestante comprenant un hospice et pour un monastère bénédictin fut, à la fin du Kulturkampf, un signe politique et religieux dépassant les frontières de l'Empire. Aujourd'hui, il porte des fruits en termes d'œcuménisme, puisque Joachim Lenz, prévôt de l'église de la Rédemption, et Nikodemus C. Schnabel, abbé de l'abbaye de la Dormition, se sont serré la main pour unir leurs confessions et ont exprimé dans leurs textes d'introduction l'importance de l'œcuménisme,

notamment dans une ville de Jérusalem secouée par la crise. Les deux églises et leurs œuvres sont dirigées depuis leur fondation par des chrétiens allemands.

Pionnier de la photographie et illustre inconnu

Pour les amoureux de la photographie historique, le livre offre également de nombreuses informations sur le créateur du panorama de l'église du Rédempteur de 1898, le photographe et éditeur Bruno Hentschel, ainsi que sur la technique qu'il a utilisée. En revanche, l'auteur de la photographie panoramique réalisée depuis la tour de l'abbaye de la Dormition reste aujourd'hui inconnu. Les auteurs du livre, Christoph Knoch, pasteur émérite de Berne et photographe des panoramas contemporains, ainsi que l'historien et archiviste Jakob Eisler, originaire de Haïfa, se sont rencontrés grâce à la possession des rares éditions originales des vues panoramiques. Dans cet ouvrage, ils laissent surtout parler les images. (ms)

Jakob Eisler, Christoph Knoch: Über den Kuppeln von Jerusalem [Au-dessus des coupôles de Jérusalem]. Vue panoramique depuis les tours «impériales» de l'église de la Rédemption et de l'abbaye de la Dormition. Stuttgart, 2023 (Kleine Schriften den Vereins für württembergische Kirchengeschichte Nr. 29). Prix spécial pour les commandes via la Mission Intérieure: 10 francs + frais de port et d'expédition: 5 francs.

Le pasteur, auteur et photographe Christoph Knoch tiendra une conférence sous le titre «Jerusalem Kirchturmpolitik: Kaiser Wilhelm II. und die Ökumene» (Politique du clocher de Jérusalem: l'empereur Guillaume II et l'œcuménisme) le mercredi 12 juin 2024 à 18h15 à l'Université de Lucerne, à l'invitation de l'Ökumenischer Förderverein Luzern. Plus d'informations sur le livre sous www.jerusalempanorama.ch

La Garde suisse au cinéma

Qui ne connaît pas les films «Wachtmeister Studer», «Gilberte de Courgenay» etc.? Le livre «Heidi, Hellebarden & Hollywood» de Benedikt Eppenberger offre un aperçu un peu décalé et sarcastique de l'histoire de la société qui a produit les films précités, Praesens Film AG, fondée en 1924. Dans «Zwischen uns die Berge», Hannes Schmidhauser jouait le rôle d'un garde suisse qui, alors qu'il n'était encore que valet de ferme, était tombé amoureux de la fiancée de son maître et entendait

résoudre ce problème par un séjour déjà convenu au sein de la garde suisse. Sorti en 1956, le film a fait un flop et a été accablé par la critique, qualifié notamment de «kitsch d'après-guerre». Une lecture divertissante pour les personnes qui s'intéressent à ces classiques du cinéma suisse encore diffusés à la télévision aujourd'hui. (ufw)

Benedikt Eppenberger: Heidi, Hellebarden & Hollywood. Die Praesens-Film-Story. (NZZ Libro, Éditions Schwabe) Bâle 2024, 334 pages, ill. En allemand; vente en librairie.



Effigie à porter dans la main «Sei stark wie ein Baum» («Sois fort/e comme un arbre»): provenant du monastère bénédictin de Maria Laach (D), cette pièce d'orfèvrerie porte l'inscription «Sei stark» (sois fort/e) sur son dos. La face présente un arbre fort et solidement enraciné dans le sol. Cette effigie en bronze de 4 centimètres et d'un poids de 30 grammes sera pour vous un fidèle compagnon.

Dimensions: 4,2 × 2,8 cm, dans une boîte en carton

Prix: CHF 14.50 / avec don CHF 19.50



Nouveau cierge pascal de la Mission Intérieure

Telles des flammes, ces colonnes de couleur s'élancent vers un horizon jaune rayonnant. La peinture de Rita Stöckli, collaboratrice de la MI, est le motif du cierge et de la carte de Pâques (DIN A5) dans la boutique.

Dimensions: 20 cm (hauteur), 6 cm (diamètre)

Prix Bougie: CHF 15.- / avec don: CHF 20.-

Prix Carte: CHF 2.50 l'unité, avec don: CHF 7.50; à partir de 5 pièces: CHF 2.-



Set de trois ou cinq cartes avec des motifs floraux

Le set de cartes comprend trois ou cinq cartes. Elles ont été conçues par Sœur M. Luzia de l'abbaye d'Eschenbach. Les cartes sont également disponibles séparément (prix unitaire CHF 4.50, avec don CHF 9.50).

Dimension: DIN A6 hoch, mit Couvert

Prix: Set de trois cartes CHF 13.50 / avec don: CHF 18.50

Set de cinq cartes CHF 19.50 / avec don: CHF 24.50



Croix «Bénédictin du logis»

La croix «Bénédictin du logis» est fabriquée en acier inoxydable dans laquelle a été gravée au laser: «Là où est la foi, il y a l'amour, là où est l'amour, il y a la paix (...).» [seulement en allemand]

Dimensions: 12,6 × 12,6 × 0,4 cm

Prix: CHF 39.- / avec don: CHF 44.-



Nouveau: croix de cape en forme latine avec ruban en caoutchouc

Cette fine croix de cape issue de la forge de l'abbaye de Königsminster est fabriquée en aluminium. De fines traces sont gravées sur la surface anthracite d'un côté. Elle est accompagnée d'un ruban en caoutchouc noir assorti (90 cm).

Dimension: 40 × 25 mm

Prix: CHF 21.50 / avec don: CHF 26.50

Condition de vente:

Les prix de vente des articles se fondent sur les coûts de production, mais n'incluent pas encore les frais de port et d'emballage. En passant une commande, vous vous engagez à verser le montant total de la facture, frais de port et d'emballage compris.

Comme l'envoi à l'étranger est cher et que les formalités douanières sont très compliquées, nous ne livrons qu'à une adresse suisse. Pour régler la facture, nous vous prions d'utiliser exclusivement le bulletin de versement avec code QR qui vous a été envoyé. Avec chaque achat, vous pouvez faire un don à la

Mission Intérieure en faveur de la rénovation d'églises et de projets pastoraux. Si vous constatez des défauts sur un produit, nous vous prions d'en informer le bureau de la Mission Intérieure dans les 10 jours. Nous vous remercions chaleureusement pour toute commande!

Bon de commande – Shop MI

Article	Unité	Prix <input type="checkbox"/> avec don <input type="checkbox"/> sans don

Envoyez s.v.p.
dans une
enveloppe à:

Vous recevez les articles commandés avec une facture qui comprend également les frais de port et d'emballage. Pour toute question: 041 710 15 01.

Prénom, nom:

Rue, n°:

CP, lieu:

Téléphone:

Signature:

Mission Intérieure
Shop MI
Administration
Forstackerstrasse 1
4800 Zofingue

En vous remerciant de votre commande!



IM – Inländische Mission
MI – Mission Intérieure
MI – Missione Interna
MI – Missiun Interna

Grâce à votre don, la restauration de l'église paroissiale Saint-Martin de Pfeffingen, qui en a grand besoin, peut être menée à bien – la petite commune ecclésiastique le mérite bien. Nous vous remercions de tout cœur – «Pour que l'église reste au milieu du village!»

**Faites un don avec
TWINT !**



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don



À partir de 50 francs de dons, nous vous adressons une lettre de remerciement.
À partir de 100 francs de dons par an, un reçu de don est délivré pour des raisons fiscales.



IM – Inländische Mission
 MI – Mission Intérieure
 MI – Missione Interna
 MI – Missiun Interna

Zofingue, 15 mars 2024

Notre collecte de printemps au profit de la rénovation totale de l'église paroissiale Saint-Martin à Pfeffingen (BL)

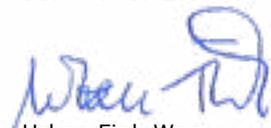
[Personalisierung]

Il peut sembler inhabituel, à première vue, que la collecte de printemps 2024 soit organisée au profit d'une commune ecclésiastique du demi-canton de Bâle-Campagne. La petite commune ecclésiastique de Pfeffingen, qui compte 673 (!) membres, n'a d'autre choix que de faire appel à une aide extérieure pour la rénovation aussi impérative qu'urgente de son église, un projet dont le coût s'élève à 3,4 millions de francs. Bien que située dans la ceinture périphérique de Bâle, cette commune ecclésiastique est particulièrement démunie car seuls 28% de ses habitants sont encore catholiques romains, tandis que les personnes sans confession représentent la moitié de la population. Cette réalité, déjà présente à Pfeffingen, se dessine également dans d'autres parties de la Suisse alémanique.

Nous lançons donc un appel à la solidarité pour que la petite commune ecclésiastique et la paroisse de Pfeffingen, très actives, puissent réaliser la tâche importante de la restauration de l'église. Nous comptons sur la solidarité d'autres communes ecclésiastiques et paroisses et adressons nos remerciements à tous les donateurs privés. Vous pouvez faire des dons au moyen du bulletin de versement QR ou via TWINT. Chaque franc de don reçu est directement et intégralement affecté au projet de rénovation de l'église de Pfeffingen, sans déduction de frais.

Le comité et le secrétariat de la Mission Intérieure vous remercient de tout cœur de votre précieux et fidèle soutien et vous souhaitent, en ces temps tourmentés, une Semaine sainte qui soit une semaine de grâce, de joyeuses fêtes de Pâques, et de rester en bonne santé et toujours attentifs à votre prochain!

Salutations cordiales
Mission Intérieure


 Urban Fink-Wagner
 Directeur

Faites un don avec TWINT!

 Scannez le code QR avec l'app TWINT

 Confirmez le montant et le don



Revue MI

Poste CH SA

AZB
 CH-4800 Zofingue
 P.P. / Journal

Photo de la page de couverture: vue de l'ouest sur l'église paroissiale Saint-Martin à Pfeffingen (BL) (photo: mäd).
 Photo page 2: Rembrandt: le Christ dans la tempête sur le lac de Galilée (photo: Wikimedia Commons).

IMPRESSUM

Édition Mission Intérieure – Administration, Forstackerstrasse 1, 4800 Zofingue, téléphone 041 710 15 01, courriel info@im-mi.ch | **Layout, concept et rédaction** Urban Fink-Wagner, Martin Spilker, Bruno Breiter | **Textes** Urban Fink-Wagner (ufw), Martin Spilker (ms), MI | **Photos** Page de couverture: mäd; p. 2: Wikimedia Commons; p. 3: Roland Zumbühl/CC-BY-SA-3.0; carte de l'article «Bâle (évêché)» de www.hls-dhs-dss.ch, © 1998 Dictionnaire historique de la Suisse e Kohli Kartografie, Berne; p. 4: EinDao/CC-BY-SA-4.0; p. 5–6: mäd; p. 7: Emil Synnberg, 1926; p. 8–9: Mäggie Marinelli Stäuble; Judith Romer; Martin Spilker; p. 10: mäd; p. 11: MI | **Traduction** Adrien Vauthey (F), Ennio Zala (I) | **Impression** ZT Medien SA, Zofingue (AG) | Paraît quatre fois par an, en français, allemand et italien | **Tirage** 27 000 Ex. | **Abonnement** La publication est adressée à tous les donatrices et donateurs de l'Association. Pour les donatrices et donateurs, CHF 5.00 sont déduits annuellement du montant des dons et utilisés pour payer l'abonnement. La publication bénéficie des tarifs avantageux de la Poste. | Compte de dons IBAN CH98 0900 0000 6079 0009 8.



IM – Inländische Mission
 MI – Mission Intérieure
 MI – Missione Interna
 MI – Missiun Interna

Mission Intérieure | Administration
 Forstackerstrasse 1 | 4800 Zofingue
 Tél. 041 710 15 01 | info@im-mi.ch | www.im-mi.ch